

Germaine.
 — Oh ! oui, nous parcourrons toute la ville pour la trouver ! Te rappelles-tu, Mainie, elle nous avait promis de nous faire assister au couronnement du Tachi Lama ?...
 — Je pense, fit le capitaine O'Neil, que votre amie s'est un peu avancée en vous faisant cette promesse, car le couronnement est une cérémonie mystérieuse réservée aux seuls grands-lamas et à leurs envoyés.
 — Et à leur famille, je pense ? fit Suzie vivement.
 — Les Grands-Lamas n'ont pas de famille, officiellement, expliqua l'officier. Ils sont considérés comme une incarnation de la divinité. Quand un Grand-Lama devient vieux, son âme divine passe dans le corps d'un enfant qu'il désigne et qui lui succédera à sa mort.

— Alors, dit Suzie, lui, le Grand-Lama, ce n'est plus qu'un « corps sans âme ». Qu'est-ce qu'on en fait ? Il meurt ?
 — Vous êtes expéditive, mademoiselle Suzie, dit Astier en riant. Soyez tranquille, si vieux qu'il soit, il tient à la vie, et il s'arrange de façon à garder son âme tout en la « donnant » : les Tibétains n'en sont pas à une complication près.
 — Et il est vieux, le Tachi-Lama qu'on couronne demain ?
 — Tout jeune, au contraire. Songez donc qu'il y a des Dalai-Lama qui avaient deux ans le jour de leur couronnement.
 — Et leur mère, alors, fit Suzie, et leurs sœurs, et leurs frères, qu'est-ce qu'ils deviennent ? Est-ce qu'ils n'habitent pas avec lui ?
 — Si ! Mais il les voit peu, les Grands-Lamas ne sont pas des rois ordinaires, ce sont des prêtres d'abord !

— Pauvre petit ! déclara Suzie. Eh bien, moi, si j'étais vraiment un homme — et elle eut un regard pour ses vêtements de garçon — tous les peuples de la terre auraient beau me supplier à genoux de devenir Grand-Lama, je refuserais. Ne plus voir papa et maman !... Ne plus voir Germaine !...
 — Tu préfères aller au lycée ?
 — Oh ! oui...
 Et à cette énergique affirmation, tout le monde se mit à rire.
 — Mais, reprit Varsal après un silence, ce que je ne comprends pas, Astier, c'est que vous soyez venu nous chercher en barque pavoisée et escortée princièrement.
 — A dire vrai, je ne le comprends pas non plus ; j'ai expliqué en anglais votre situation à un des lamas du palais du souverain et il est allé prendre des ordres de ses supérieurs. En revenant vers moi, il ne m'a rien dit du tout, mais on nous a immédiatement menés en palanquin au port où nous attendait toute cette flottille. Puis le lama m'a quitté, et voilà !
 — Ah ! nous approchons ! dit Suzie. Que de monde sur le rivage, sur ces jetées de bois ! Et tous ces drapeaux partout sur toutes les maisons ! Et cette musique ! Voyez, voyez donc !
 Varsal et ses compagnons regardaient avec un étonnement sans

matin, se tenait sur la large jetée qui s'avancait dans le fleuve. Une armée de musiciens frappaient sur de vastes tambours, soufflaient dans des clarinettes, à large pavillon, dans des trompettes immenses. Et les gongs, et les timbales, et les triangles à clochettes, tout cela battait sur un rythme triomphal qu'accompagnait un grand cri sans cesse répété. Ce cri, Germaine et Suzie le reconnurent tout de suite, c'était celui des cimes conquises et des victorieux efforts :
 — Lha Gyalo ! Lha Gyalo !
 Une procession de lamas vêtus de serge grenat, de satin jaune, de brocart d'or, s'avançaient à l'abri de centaines de parasols rouges ou jaunes, tandis que des milliers d'étendards et de bannières aux dessins symboliques semblaient faire, au-dessus de la marée humaine, une seconde foule bruisante et multicolore. Au bord du quai, une escouade d'agents de police armés de bâtons et de martinets maintenait la foule afin de laisser un vaste espace libre sur le débarcadère.



Les lamas s'inclinèrent.

Et un hymne aux sonorités graves que ponctuait le mugissement solennel des trompettes tibétaines retentit, repris en chœur par les mille voix de la foule et des soldats qui, sur les barques pavoisées, se tenaient debout, leurs rames hautes. Les cloches de tous les temples et de tous les monastères de la ville sonnaient avec allégresse.
 — Que c'est beau ! répétaient Germaine et Suzie.
 — Oui, fit le major, les Orientaux ont le sens de la pompe et des fêtes. Ils savent faire grandiose avec de maigres moyens. Car, enfin, ce Jigatzé est tout au plus une grosse bourgade, mais qui sait offrir à ses hôtes un accueil de capitale. Mais pourquoi cet accueil ?
 — Oui, pourquoi cet accueil à des fugitifs ? fit Varsal en écho.
 La barque s'amarrait devant le quai. Varsal, les fillettes et leurs compagnons descendirent, encadrés par des soldats.

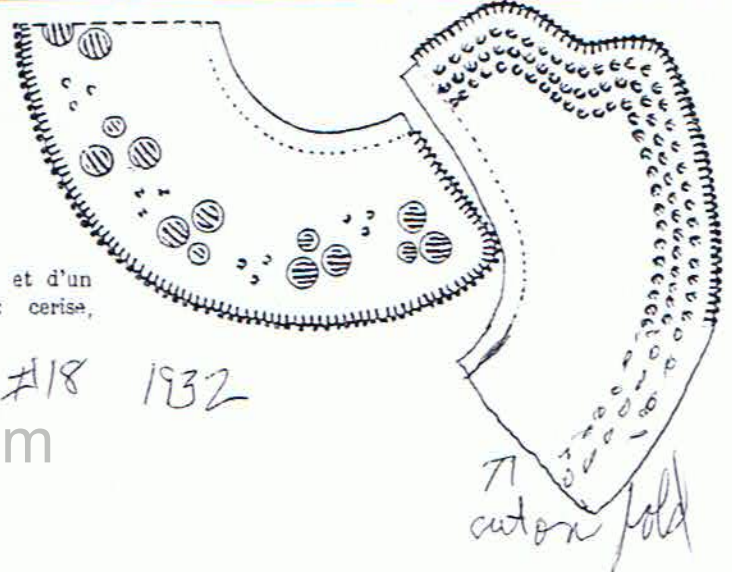
— Lha Gyalo ! Lha Gyalo !
 Les bannières, les étendards s'agitèrent, les lamas s'inclinèrent et l'on entendit claquer les martinets des agents de police, car les assistants se bousculaient pour mieux voir les Européens.
 — Je n'y comprends rien, murmurait Varsal, quelle réception ! Comment remercier tous ces braves gens ?
 Germaine entendit cette réflexion de son oncle et, mue par une inspiration soudaine, elle leva le bras en l'air et cria à son tour d'une voix retentissante la phrase consacrée si souvent entendue :
 — Lha Gyalo ! Lha Gyalo ! Dé tamché pan !
 Un tonnerre d'acclamations lui répondit. Les Tibétains étaient reconnaissants au jeune « philing » de les saluer par cette expression de piété nationale. Et ce fut au milieu d'un bruit indescriptible de musique, de chants, de sonneries de cloches et de vivats que les Européens prirent place dans trois palanquins recouverts de brocart rouge qui étaient surmontés du drapeau tibétain, cramoisi, portant un lion d'or.
 (A suivre.)

G. VALLERIEY.

ILIE IRIETOUR AU PILUMETIS
 COLS BRODÉS



Une charmante ancienne mode que cette simple broderie au plumetis. Elle va vous permettre de faire des parures fraîches et peu coûteuses, pour des robes simples.
 Le premier de ces cols est bordé d'un point de grèbiches, sur mousseline blanche, et d'un triple rang de pois en coton de couleur : cerise, orange, citron, jade, rose, bleu Nattier.



#18 1932

thebleudoor.com

77 cotton fold